



©Luc Vandevelde

## RYTHMES ET DANSES FRÉNÉTIQUES AU ROYAUME DES MAÎTRES TAMBOURS

En 2014, les Tambours du Burundi ont été reconnus « Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité » par l'UNESCO. Instruments à la fois populaires et vénérés, ils incarnent depuis la nuit des temps une sorte de lien mystique entre un pays et son peuple qui les considère comme un élément identitaire fondamental.

Cette tradition millénaire, jadis initiée de père en fils était sacrée et réservée aux seuls ritualistes. Les tambours n'étaient battus qu'en des circonstances exceptionnelles (intrônisation et funérailles des souverains, cycle des saisons...). Aujourd'hui, cet art bien vivant, perpétué par les Batimbos, le lignage des tambourinaires, continue à louer le respect, l'unité et le progrès de la nation, dans un surprenant et pacifique mélange ethnique hutu-tutsi.

Il fascine par son éblouissement rythmique entre formalisation et spontanéité, et son affolante énergie proche de la transe traduisant l'exubérance naturelle, la joie et la volonté de vivre de tout un peuple. Les relations intimes de cet instrument avec l'agriculture l'ont symboliquement associé à la fécondité tandis que certains rythmes ont conservé un rapport avec les activités rurales : semailles, récolte du sorgho, hommage à la vache ou aux oiseaux...

Les tambourinaires entrent en scène, leur pesant instrument sur la tête. L'un d'entre eux, le meneur ou soliste, s'installe au milieu d'un demi-cercle formé par l'ensemble du groupe et lui impose son tempo. Il exécute une danse guerrière significative dans laquelle se mêlent gravité et fantaisie.

Chaque spectacle, tissé de rythmes, de chants, de danses encore présentes dans les célébrations rituelles et les réunions familiales, le tout brûlant d'une hallucinante ferveur est unique.

<http://ikiyagolegacy.be>

Ndayezeye Jean De Dieu : tambourinaire

Akimana Blaise : tambourinaire, répétiteur

Mugisha Kevin : tambourinaire, répétiteur

Karyugenze Pierre : clavier, tambourinaire

Irakunda Christian : tambourinaire, danseur

Nyandwi Jean-Pascal : tambourinaire, conteur

### LES TAMBOURS SACRÉS



Issus d'une tradition millénaire, jadis initiés de père en fils, les tambourinaires du Burundi, à l'origine des bergers hutus au service du roi, ont, depuis les années 1960, marqué et marquent encore la culture burundaise. L'abatimbo, dont on joue lors des cérémonies officielles et des rituels, et le rythme rapide de l'abanyagasimbo sont de célèbres danses burundaises qui pourraient bientôt faire partie du patrimoine mondial de

l'Humanité de l'UNESCO.

Depuis la nuit des temps les tambours occupent une place légendaire dans la culture burundaise. Ces instruments symbolisaient pour le Burundi ancien la légitimité royale et la pérennité de la nation. Ils sont plus que de simples instruments de musique. Objets sacrés, ils sont battus en des circonstances exceptionnelles. Ils sont présents lors des fêtes nationales et on les fait entendre aux hôtes de marque. Les tambours sont aussi présents dans des établissements scolaires, les jeunes apprenant à battre le tambour dans les villes du pays où plusieurs troupes se sont créées.

## **LÉGENDE DES TAMBOURS, AUJOURD'HUI RELAYÉE PAR LES TAMBOURINAIRES:**

« Le roi fuyait : ses ennemis étaient à sa poursuite. Dans sa fuite il trouve un homme qui garde ses vaches. Et toi, l'ami, lui dit-il, ne pourrais-tu pas m'aider à me cacher? L'homme accepte et appelle son frère, ils vident chez eux un grenier de sorgho et y cachent le roi. Bientôt les poursuivants surviennent. Et toi, l'homme, demandent-ils, n'aurais-tu pas vu quelqu'un qui courait ? Nous n'avons vu personne, répondent-ils. Les poursuivants continuent leur chemin à la recherche du fuyard. Le roi alors sort de sa cachette et on lui construit un petit palais dans l'arrière-cour de l'enclos. Si vous voyez une femme qui me cherche, dites-lui où je suis. La reine en effet était à la recherche du roi. Elle rencontra ceux qui gardaient les vaches qui lui indiquèrent où se trouvait le roi. Elle était accompagnée de deux suivantes et de deux cuisiniers. Elle s'installa.

Alors arriva le tambour, celui qui accompagnait toujours le roi! Ses batteurs l'avaient recouvert d'une natte. A minuit, le tambour gronda et tous ceux qui étaient là poussèrent des cris de joie. Alors les princes de sang entendirent de quel côté résonnait le tambour. Les princes accoururent : le roi était là ! Le roi était vainqueur ! Le tambour résonnait ! On poussait des cris de joie! Les princes pénétrèrent dans le palais et offrirent au roi des vaches en hommage. Le roi dit : "Allez chercher des tambours et qu'ils battent !" C'est ainsi que les tambours ont été introduits dans la culture burundaise. Tambour et Royaume portent au Burundi le même nom: INGOMA. Cet ancien royaume est devenu un pays aux tambours sacrés!

Le tambour est intimement lié à l'agriculture, la fécondité. Sa peau est comparée au berceau du bébé, ses chevilles aux seins d'une femme, son corps au ventre. Issu d'un tronc d'arbre taillé en «Umuvugangoma» en langue locale, le tambour est fabriqué à partir d'une peau de taureau (jamais de vache). Là où siégeaient les rois, résidaient aussi les tambours : il existe encore aujourd'hui au Burundi un sanctuaire aux tambours : l'Ingoro y'ingoma ou palais des tambours.

Les Batimbo sont les familles gardiennes de la tradition sacrée des tambours. On ne peut pas parler de tambours au Burundi sans évoquer les assises religieuses et mythiques sur lesquelles reposait la société burundaise.

Dans le Burundi ancien, ils proclamaient les plus grands événements du pays (intronisation, funérailles des souverains) et rythmaient, dans la joie et dans la ferveur de tous les Burundais, le cycle régulier des saisons qui assurait la prospérité des troupeaux et des champs. Les tambours, portés par les Batimbo, traversaient le pays et convergeaient vers la cour royale, suivis par les délégués du peuple. Le tambour était exclusivement battu, à l'aide de deux baguettes en bois, à la cour royale et chez les grands chefs, de sang royal également. Et ce, jamais par les femmes. Elles pouvaient exclusivement accompagner les hommes dans la danse.

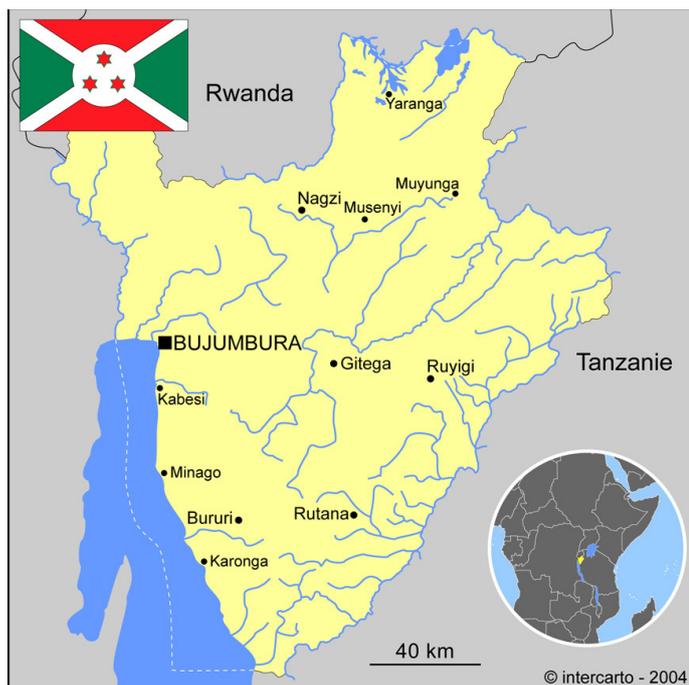
La fête de l'Umuganuro constituait une occasion solennelle de renouveler le pacte entre les Burundi et la nature, et pour célébrer la fécondité de la terre nourricière. Au cours de ces cérémonies, le roi et la vestale du tambour, Karyenda, s'unissaient symboliquement pour perpétuer l'alliance intime entre le tambour et le roi ainsi qu'entre le roi et la nation.

De nos jours, le tambour reste un instrument à la fois vénéré et populaire, réservé aux fêtes nationales. Le tambour doit occuper une place légendaire dans la culture burundaise. C'était un instrument symbolisant la légitimité du pouvoir et la pérennité de la nation.

Lors du spectacle, les tambourinaires forment généralement un groupe d'une vingtaine de personnes. Ils entrent en scène leur tambour sur la tête. Ils chantent en même temps qu'ils dansent. Disposés en arc de cercle autour du tambour central, l'Inkiránya, ils attendent son signal. Alors, groupés en deux groupes, les AbanyaMashāko et les AbanyaBishikizo battent leur rythme en harmonie. Le tambourinaire soliste, celui qui bat l'Inkiránya ou le tambour central, exécute une danse où se mêlent fantaisie et gravité. Danse guerrière, sa gestuelle est significative. A certains moments, le soliste mime le geste de se trancher la gorge. Cela traduit son attachement à son pays : « Que je meure si je trahis le Tambour! » Tous les tambourinaires le suivent, parce qu'il est considéré comme leur roi et eux ses sujets. Les tambourinaires du Burundi manient aussi l'humour, la satire et l'élégance. Ils sont de véritables athlètes qui courent, sautent, se tordent le cou et/ou les hanches, font des enjambées, etc, le tout en suivant la cadence.

## QUELQUES POINTS DE REPÈRES SUR LE BURUNDI

### SITUATION GÉOGRAPHIQUE



Etat d'Afrique de l'Est, limité au nord par le Rwanda, à l'est et au sud par la Tanzanie, à l'ouest par la République démocratique du Congo, le Burundi est un petit pays (27 830 km<sup>2</sup>) situé au cœur de l'Afrique des Grands Lacs. Constitué en grande partie de hauts plateaux et de collines, il se situe sur la ligne de séparation des eaux du Nil et du Congo. Le Burundi jouit d'un climat équatorial tempéré par l'altitude (1 700 mètres en moyenne au centre, plus bas en périphérie). Le mont Heha, au sud-est de Bujumbura, culmine à 2 670 mètres. Une bande de terre longeant le fleuve Ruzizi, au nord du lac Tanganyika, est la seule région dont l'altitude est inférieure à 1000 mètres. Cette région fait partie du Rift Albertine, extrême ouest de la Vallée du grand rift.

Capitale : Bujumbura (392 863 habitants)

Régime politique : République

Démographie

Population : 9,84 millions d'habitants

Densité : 353 hab./km<sup>2</sup>

Indice de fécondité : 6,1

Espérance de vie : Femmes : 55,5 ans - Hommes : 51,8 ans

Le Burundi a abrité près de 32 000 réfugiés et demandeurs d'asile en 2007. La plupart provenaient de la République démocratique du Congo et les autres du Rwanda. Au cours de cette même année, près de 18 900 réfugiés et demandeurs d'asile vivaient dans quatre camps dirigés par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et les autres vivaient dans des lieux prédéterminés et dans des régions urbaines.

### SOCIÉTÉ

Ethnies : Hutus, Tutsis, Twas

Langues : kirundi, français, swahili

Religions : chrétiens (67 %), animistes (23 %), musulmans (10 %)

Alphabétisation : 86,95 %

### ECONOMIE

Monnaie : franc burundais

Inflation : 11,99 %

PIB par habitant : 251 \$/hab.

Dette publique : 35,4 % du PIB

L'économie du Burundi est principalement rurale et repose sur l'agriculture et l'élevage. La production agricole se répartit entre les produits destinés à l'exportation, comme le café, le thé et le coton, et les cultures vivrières. La filière du café représente la première ressource du pays (80 % des exportations).

La population dépend à plus de 90 % de cette agriculture, qui représente plus de 50 % du PIB. L'industrie comptait pour 18% du PNB en 1999, et les services 32 %.

La population active a été multipliée par deux entre 1990 et 1999, passant de 2 millions de personnes à 4 millions ; un actif sur deux est une femme. Le travail des enfants est régulièrement dénoncé comme étant courant au Burundi.

Depuis peu, les Burundais misent sur le tourisme mais n'accueillent, en 2012, que 3000 visiteurs par an.

### HISTOIRE

Les premières traces archéologiques d'un État burundais remontent au 16<sup>ème</sup> siècle dans l'est de ses frontières actuelles. À partir de 1903, le Burundi fait partie de l'Afrique orientale allemande. Après la Première Guerre mondiale, le pays tombe dans le giron de l'Empire colonial belge qui s'appuie sur l'aristocratie tutsi.

L'indépendance du pays est proclamée le 1<sup>er</sup> juillet 1962, date alors choisie pour célébrer la fête nationale, et le roi Mwambutsa IV établit un régime de monarchie constitutionnelle qui sera aboli en 1966.

Des heurts ont lieu entre Tutsis et Hutus dans les années 1960. En 1972, l'insurrection hutue est durement réprimée, les massacres atteignent plusieurs dizaines de milliers de victimes.

Les conflits latents entre Tutsis et Hutus se poursuivent dans les années 1970 et 1980 et débouchent sur la guerre civile burundaise en 1993. Au début, des milliers de civils tutsis sont massacrés par leurs voisins hutus. Puis l'armée réagit très violemment comme en 1972, et engage une répression très dure et massacre des Hutus. Au total 50 000 à 100 000

personnes (à majorité hutue) sont tuées. Une nouvelle Constitution, de transition, est promulguée le 28 octobre 2001, établissant une alternance « ethnique » du pouvoir, la présidence et la vice-présidence changeant tous les 18 mois, alternant Tutsis et Hutus. L'accord d'Arusha entre en vigueur le 1er novembre 2001 mettant un terme au conflit.

Le CNDD-FDD (hutu) parvient au pouvoir dans les années 2000. La crise de 2010 fait ressortir les tensions entre communautés qui ont donné lieu ces dernières années à une nouvelle flambée de violence.

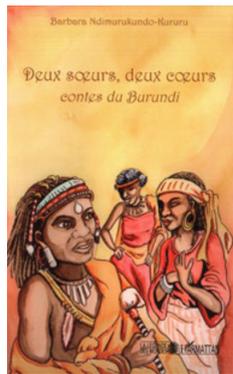
## CULTURE

Au Burundi, la culture est fondée sur les traditions locales et influencée par les pays voisins. Toutefois, l'importance de la culture a été entravée par de nombreux troubles civils. L'agriculture étant la principale industrie au Burundi, un repas burundais typique se compose de patates douces, maïs et haricots. En raison de son coût, on ne mange de la viande que quelquefois par mois. Lorsque les Burundais se retrouvent lors de grandes fêtes, ils boivent de l'impeke, une bière de sorgho, servie dans un pot unique. Chaque personne y trempe sa paille en symbole d'unité. Plus quotidiennement, les Burundais sont de très gros consommateurs de bière de banane, qui revêt une incalculable quantité de noms kirundi en fonction de sa préparation et de son temps de fermentation. La bière la plus consommée reste l'urwarwa.

Au Burundi, le taux d'alphabétisation est en hausse depuis la loi de 2005 sur la gratuité de l'éducation primaire. Cela étant, le grand nombre d'élèves amenés sur les bancs de l'école a largement dépassé la capacité d'accueil des écoles, des infrastructures et du nombre des professeurs. Par ailleurs, seuls 10% de garçons burundais ont droit à un enseignement secondaire. La tradition orale est forte et relaie histoire et leçons de vie grâce aux contes, à la poésie et au chant.

## QUELQUES SUPPORTS POUR EXPLOITER LA THÉMATIQUE

### « Deux sœurs, deux cœurs » - de Barbara Ndimurukundo-Kururu (2006)



Deux sœurs avaient des parents qui les aimaient tendrement. Tout ce qu'ils offraient était toujours égal, de sorte qu'il n'y avait aucune préférence. Dès l'âge de raison, leur mère les habitait progressivement aux petits travaux domestiques. Mais la sœur aînée se montrait insoumise et elle se faisait toujours surpasser par sa sœur cadette quant à l'obéissance et à l'exécution des travaux.

### Légendes historiques du Burundi



### « Légendes historiques du Burundi » de Claude Guillet et Pascal Ndayishinguje (Récits présentés par) (1987)

Les multiples visages du roi Ntare et les traditions orales en rapport. Les différentes avatars de ce personnage pouvant se lire comme autant de contes.



### Film « Na Wèwè » (« Toi aussi » en français) d'Ivan Goldschmidt (2010)

Court métrage belge, En 1994, au Burundi, une guerre civile a dégénéré en un conflit génocidaire opposant Tutsis et Hutus. Nous sommes témoins de l'un de ces épisodes tristement fréquents: l'attaque par les rebelles d'un minibus transportant des passagers ordinaires. Une Kalachnikov éclate. Le bus s'arrête, les passagers descendent. Il s'ensuit une « sélection » séparant les Hutus et les Tutsis. Mais qui est Hutu, qui est Tutsi?

### Documentaire: « ANSS : Une lutte ordinaire » de Samuel Tilman (2006)

L'ANSS (Association Nationale des Séropositifs et Sidéens du Burundi) est une association de terrain très active dans le domaine de la lutte contre le Sida. Composée entièrement de Burundais et majoritairement de femmes, l'association prend en charge les malades tant du côté sanitaire qu'alimentaire. Bien que l'atteinte des objectifs demeure le leitmotiv de l'association, il n'empêche que celle-ci doit faire face

à de nombreuses difficultés dans ses activités quotidiennes. Jeanne, la présidente fondatrice de l'ANSS, elle-même séropositive, n'hésite nullement à parler de son statut sérologique, comme la plupart des personnes qui travaillent avec elle; afin de déstigmatiser la maladie. Grâce à Jeanne et à son association, plus de 1500 personnes bénéficient de trithérapies. D'autres personnes infectées, comme Françoise une enseignante et Evrard un étudiant, participent aux campagnes de sensibilisation et de plaidoyer. Ils usent de différents moyens d'expression tels que les sketches et les clubs « Stop Sida », pour inciter les gens, surtout les jeunes à se faire dépister, et à parler sans honte de leur état.

**Film documentaire « Les tambours du Burundi » de Vincent Munié (2006)**



Le Burundi est déchiré depuis plus de dix ans par une guerre civile sanglante, alors que le pays est l'un des plus pauvres du monde. Dans ce contexte, des jeunes de Buyenzi, un quartier de la capitale Bujumbura, se sont emparés de la vieille tradition des tambours royaux et ont fondé un groupe : «Ruciteme». Pour eux, battre le tambour est beaucoup plus qu'un simple folklore. De fait, leur danse athlétique recèle une «urgence» tout à fait particulière, car avant tout, les « Batimbo » chantent leur fierté d'un pays « où il fait bon vivre unis ». Célestin est l'un des vingt tambourinaires du groupe. Dans le dénuement de son environnement, sa vie est organisée autour du tambour, et son entraînement est celui d'un danseur professionnel. Trois fois par semaine, le groupe répète sous les yeux du public sur une place du quartier. Pour préparer un concert dans un camp de réfugiés, 5 membres du groupe partent vers l'intérieur des terres, en direction du site de Gishora.



**LIENS INTERNET**

<http://fr.africanews.com/2016/05/24/burundi-de-la-photographie-pour-raconter-le-reve-des-enfants-refugies-en/> et [http://www.huffingtonpost.fr/2016/05/30/photos-refugies-magnifiques-histoire-et-reves-save-the-children\\_n\\_10202534.html](http://www.huffingtonpost.fr/2016/05/30/photos-refugies-magnifiques-histoire-et-reves-save-the-children_n_10202534.html) (Photographies d'enfants burundais réfugiés en Tanzanie)

<https://www.youtube.com/watch?v=PTN05PEDI64> (« La folie des esprits » Court-métrage d'animation réalisé au Burundi et à propos du Burundi)

**EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :**

- La tradition des tambours sacrés au Burundi ;
- Le Burundi : aspects socio-culturels ;
- Les ethnies du Burundi et leurs expressions artistiques.